

Observation du ciel



Tout éclairage était banni de la terrasse d'observation, car la lumière blanche réduit la pupille (préférez une lumière rouge). Ainsi les photos apparaissent floues. M. DI MATTEO

Un week-end passé la tête dans les étoiles au Fort l'Ecluse

Cinq clubs d'astronomie ont fait découvrir leur passion au grand public

Sophie Simon

Pendant plusieurs heures, on a cru que la seule chose que l'on pourrait voir dans le firmament ce samedi soir serait au pire des éclairs, au mieux des arcs-en-ciel. Miracle, vers 20 h 30 les gros nuages sont allés pleuvoir ailleurs. Laissant place aux activités astronomiques dans le décor féerique du Fort l'Ecluse. Même si, de l'aveu même des organisateurs, l'endroit n'est «pas terrible pour l'observation, avec une falaise côté nord, et le Vuache en face».

Sur la terrasse du toit, musique «stellaire» (*Tours du monde, tours du ciel*, de Georges Delerue), et une cinquantaine de visiteurs qui se succèdent pour regarder dans les divers télescopes à peine débâchés. Dans un coin, un groupe écoute des récits mythologiques.

Quelques heures auparavant, des conférences leur apprenaient comment s'orienter dans le ciel nocturne. Première démythification: l'étoile du Berger n'est pas une étoile, c'est une planète, en l'occurrence Vénus. «On l'appelle ainsi car elle indique l'est le matin et l'ouest le soir, et permettait donc aux bergers de s'orienter lors des transhumances», explique Eric Achkar, président de la Société astronomique de Genève. A toutes les questions qu'il pose, une main se lève soudainement et systématiquement: celle de Thi-

bault, 10 ans, installé au premier rang. Il répond aux questions les plus techniques et définit sans problème la densité, devant une salle ébahie. «J'adore l'astronomie, mais c'est difficile à expliquer», nous confie-t-il à la sortie.

Les conseils pratiques ne manquent pas. Claude Maistret, président du club Orion, recommande de ne pas acheter de télescope en grande surface, et de «privilégier le diamètre, et pas forcément le grossissement». Nous testons l'application Google Sky Map (pour Android), assez bluffante: grâce à nos coordonnées GPS, elle permet d'afficher le nom des étoiles et des constellations visibles en plaçant l'appareil en direction du ciel.

Au programme ce soir-là: Saturne, Mars, et les constellations du Sagittaire, Scorpion, Balance et Vierge. Pas de lune, car nous som-

mes en période de nouvelle lune. L'anneau de Saturne est visible au télescope avec un grossissement minimal de 40 fois. Dans l'oculaire, la planète est toute petite, mais on distingue clairement son anneau. Quant à Mars la rouge, on renonce à la scruter. «Ce serait décevant, indique Eric Achkar. Elle est très basse sur l'horizon et devient floue en raison de la turbulence atmosphérique, qui altère la qualité de l'image. Il faut savoir que plus l'objet à observer est élevé dans le ciel, plus il sera net.» Autre conseil utile pour distinguer les astres: une planète ne scintille pas, à la différence d'une étoile.

Juliette, 25 ans, et Nicolas, 23 ans, boivent ses paroles. «C'est la première fois que l'on vient observer le ciel, je ne pensais pas que ça allait être aussi impressionnant.»

Tout à coup, clameur dans la

foule. «C'est l'ISS! La Station spatiale internationale! Regardez, c'est le soleil qui éclaire sa carlingue!» S'ensuit une discussion pour savoir si en fait, ce n'était pas plutôt un avion...

Au final, ce qui est vraiment intéressant à observer à l'instrument, ce ne sont pas les étoiles, mais tout le reste. Les planètes, les nébuleuses, les amas globulaires, c'est-à-dire des concentrations d'étoiles qui tiennent ensemble grâce à la gravité, etc. Mais pour les irréductibles fans d'étoiles filantes, c'est durant la première quinzaine d'août qu'il faudra lever les yeux au ciel.

Découvrez la galerie photo sur
www.etoiles.tdg.ch/

Quand le Jardin anglais s'électrise

Chronique des Fêtes
Notre envoyée spéciale parcourt la rade

Soirée «Electro girls» samedi soir aux Fêtes de Genève. Alors on danse?

Le visiteur qui, samedi soir, se glissait entre les stands du Jardin anglais plongeait dans un décor digne d'Ibiza. Rien ne manquait! Ni le «bar de la plage» ni les cocktails géants à boire à la paille à plusieurs. Les ados avaient revêtu leurs t-shirts fluo, les touristes des colliers de fleurs et les groupes de filles venues entre copines leurs plus beaux escarpins. Le public des Fêtes de Genève était au rendez-vous! Après s'être ravitaillés sur un stand de burgers ou de tapas, tous se dirigeaient en direction de la grande scène.

Un seul détail manquait à cette carte postale estivale? La chaleur.

A 21 heures, le thermomètre bataillait péniblement avec les 16 degrés. Vestes et foulards cachaient des tenues de soirée bien plus étudiées. Perchée sur la grande scène, la DJ Eva Gardner tentait de réchauffer l'atmosphère en envoyant de très bons *beats* electro. Peine perdue! Le public restait de marbre, agglutiné le long de la barrière du fond ou attablé, une bière à la main.

Seuls trois courageux avaient osé se lancer sur la piste: l'une aidée par un sens inné du rythme, l'autre par quelques verres et le troisième mû par une folle envie de s'éclater. Autour d'eux, la foule grandissait petit à petit. «Alors, on danse» ou faut-il faire apparaître Stromae? Rien à faire. Petit à petit, l'image des folles nuits balnéaires s'effaçait et laissait place aux souvenirs de booms adolescentes.

Puis l'obscurité est tombée et la magie de la nuit a commencé à opérer. Un voile gris a couvert le public et emporté sa pudeur avec lui. Dans un mouvement de plus en plus perceptible, les corps se sont mis à bouger; d'abord sur place, puis en direction de la scène. Les regards se sont mis à se croiser, les danseurs à se rapprocher. Pour les travailleurs du dimanche, il était l'heure de rentrer. Pour les autres, la fête avait commencé. **Laure Gabus**

Le week-end, les promeneurs se cultivent entre villes et champs

La manifestation paysagère attire des curieux entre la gare, le Bois-de-la-Bâtie et Bernex

A peine arrivé au «Champ de bière» de Cressy, Célestin, 7 ans, fixe avec tendresse les plantations de houblon et d'orge: «J'aime bien les fleurs, les abeilles et les champs, c'est très naturel.» Hier, le Lancéen est venu en famille rendre visite à René Schori, qui brasse parfois de la bière sur cet atelier de l'exposition urbaine «Genève, villes et champs».

Une poignée de promeneurs avait fait le même choix d'excursion. Jean-Pierre et Chantal, venus de Meyrin, pensaient se rendre au bord de l'Aire avant de changer d'idée en voyant les panneaux de la manifestation. «On voulait faire une petite balade! Ça change»,



Graziella, Elias et Antonin ont profité de la tranquillité diurne du stand «la ville aux champs» pour s'offrir un moment de lecture en famille. MAURANE DI MATTEO

conclut le couple croisé devant le stand «Holly Shit», une cabane accueillant des toilettes sèches dont les excréments servent à cultiver des courges à l'extérieur. L'attraction préférée des enfants (et de quelques adultes). «J'ai appris que le caca sert à faire pousser des choses», se félicitent séparément Myrah et son frère Nolan.

Les plus sportifs parcourent les différents sites éparpillés entre la gare, Lancy et Bernex à pied, d'autres en trottinette ou à vélo. Aux croisements des chemins, la confusion règne: «Moi qui fais de la montagne, je peux vous dire que la carte n'est vraiment pas claire et les indications non plus. C'est un peu dommage», déplore Jean-Pierre. Une plainte récurrente.

Après avoir cherché des animations en vain, Graziella et ses fils ont trouvé refuge entre les meules

de foin de «la ville aux champs» à proximité du P+R Bernex. Après avoir joué dans la paille, les garçons écoutent leur mère lire un livre, confortablement installés sur les bottes de paille. «On dirait un château», évoque Graziella. «Et à l'intérieur, plutôt un salon», complète Elias.

Hier, la construction de paille était complètement vide, mais à l'instar d'autres lieux, elle s'anime parfois à la nuit tombée. «Ça doit être génial de faire des fêtes là-dedans», envie Gaëlle, habitante de Lausanne croisée sur le pont des Grandes-Communes. Sur cet ouvrage, un étrange «photobio-réacteur» cultive des algues dans un tube. «Et qui produit du CO₂ ou un truc comme ça», croit avoir saisi Elias. «L'alimentation du futur», d'après ses concepteurs. **L.G.**

Infos: geneve-villesetchamps.ch